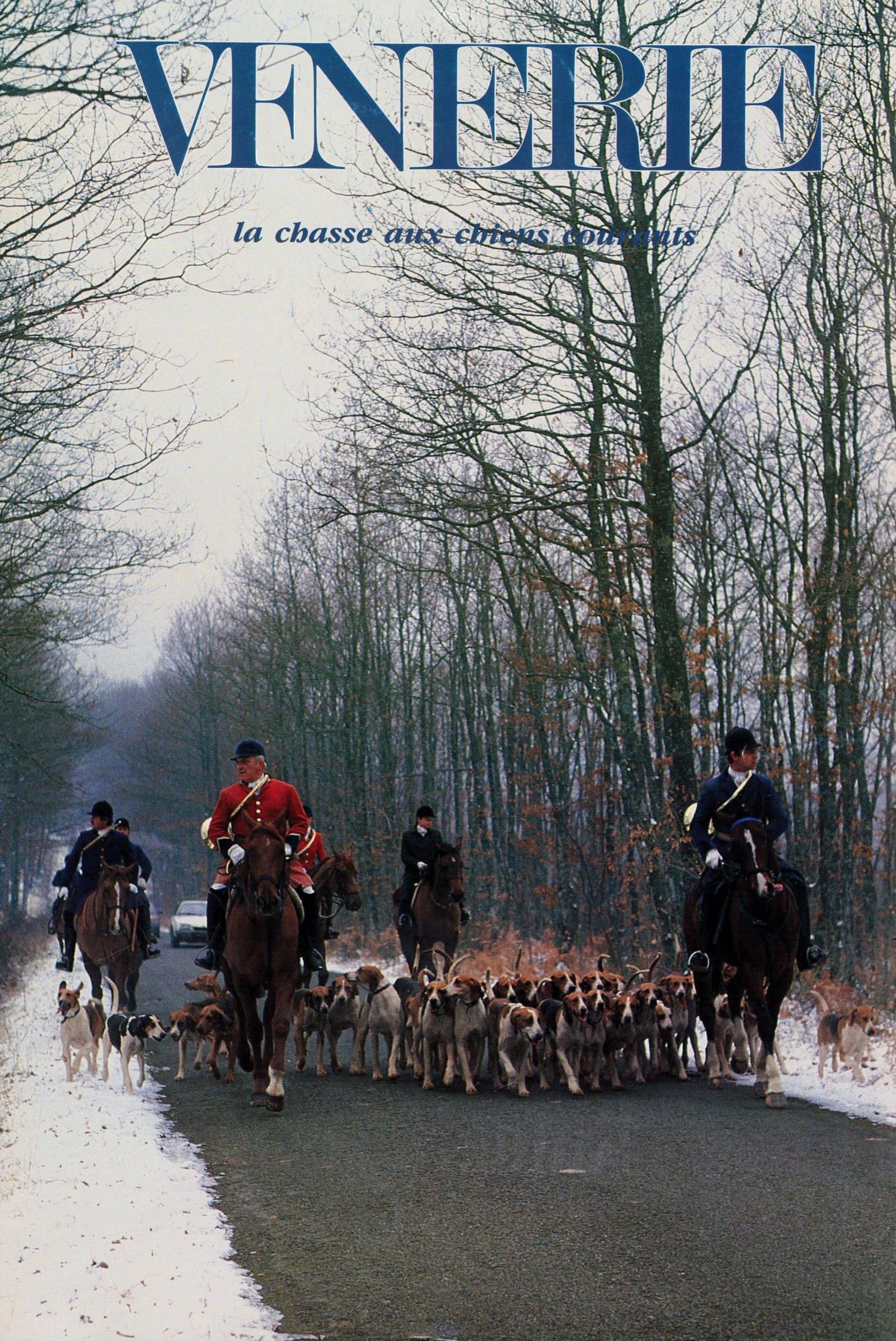


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





Entraînement des chiens dans la plaine de la Brie et un enfant heureux.

(Photo : J. Chédot)

LE RALLYE DE LA BRIE

Frédéric Poisson, passionné de chasse au sanglier, pratiquait la petite vénerie avec ses chiens, une petite meute constituée de griffons nivernais et d'anglo-français.

Son inséparable ami, Jean-Pierre Renaudat, connu pour être une grande carabine, participait à toutes les chasses.

Un jour venu, Frédéric continuait, mais sans fusil et ne chassait que pour entendre la musique de ses chiens : il décida alors de ne chasser le sanglier qu'à cor et à cri. L'idée de créer un équipage séduit également Jean-Pierre Renaudat et le « mariage » fut célébré avec trois premiers « témoins » : Francis Ruffier, Christophe Renaudat et Jean-Pierre Choisy, rejoints très vite par les autres boutons.

Ainsi naquit, le 25 janvier 1984, le Rallye de la Brie, avec pour président Jean-Pierre Renaudat et pour maître d'équipage Frédéric Poisson.

Il ne restait que deux problèmes à régler, et non des moindres.

Le premier fut de constituer une meute et le deuxième de trouver un territoire. Frédéric Poisson et Francis Ruffier possédaient déjà trente-cinq chiens anglo-français créancés sur la voie du sanglier et du renard.

Pour réunir une meute au complet, ils se sont donc rapprochés de trois amis grands chasseurs : Michel Mamalet, lieutenant de loupeterie à Valençay, Gérard Valayer et Bernard Pajon. La meute réunit à l'heure actuelle une centaine de chiens. Le Rallye de la Brie commença très vite l'élevage sur une origine du Rallye Fontainebleau, ainsi qu'à partir de chiens de Michel Mamalet et de l'apport de chiens de Jean-Pierre Renaudat.

Les débuts furent difficiles... A la chasse, la meute est sous le fouet de Frédéric Poisson. Michel Mamalet et Gérard

Valayer l'assistent à pied afin d'assurer de bons rapprochers et de bonnes attaques.

Bien que la Brie soit le berceau de la vénerie avec de nombreuses forêts traditionnelles, le Rallye de la Brie n'a encore pu trouver de territoire local pour attaquer dans sa région.

Aussi, chassons-nous en forêts domaniales de Vouzeron et de Vierzon avec l'Équipage Piqu'Avant Sologne. Nous tenons à remercier MM. Pierre et Gérard Monot de nous avoir accueillis avec autant de gentillesse sur leur territoire.

Le Rallye de la Brie dispose aujourd'hui également d'un certain nombre d'attaques sur invitations dans divers territoires comme la forêt de Villefermoy en Seine-et-Marne, ainsi que dans d'autres départements ou régions : le Cher, l'Indre, le Morvan et... le Var.

Le problème des vautraits

Nous profitons de cette occasion pour évoquer et faire passer un message à tous les veneurs. Cela vous semblera au premier abord une revendication banale, mais nous vous serions reconnaissants de la prendre en considération : que les maîtres d'équipage qui voudront bien lire ces lignes pensent, s'ils le peuvent, à leurs collègues pour lesquels des licences de laisser-courre au sanglier seraient les bienvenues !

Le bois

Faut-il rappeler qu'une bonne et belle chasse commence par le bois le matin ? Notre équipage se déplaçant sur de nombreux territoires, profite de ces lignes pour remercier ses fidèles amis présents à l'aurore qui ont effectué souvent de nombreuses heures de route pour donner des brisées au rapport.

Chasse du 15 mars 1980 à Saint-Germain de Modéon

Les premiers valets de limier arrivés à Saint-Germain-de-Modéon, près de La Poche en Brénil, dans le Parc Naturel Régional du Morvan, partent aussitôt faire le bois, avec cinq quêtes différentes.

Par suite du brouillard, les chevaux et les chiens arrivent juste pour le rendez-vous, à onze heures, sur la place de l'église, sous un soleil radieux, avec un léger vent d'Est qui tournera avec le soleil.

Après avoir pris le rapport, nous décidons d'attaquer sur la brisée d'une compagnie de trois animaux, dont un grand sanglier, rembuchée derrière le bois de la Loge.

Nos rapprocheurs, Richemont, Ulysse, Parisienne, Sortilège et Savoyard sont mis aux branches, juste avant midi.

La voie est déjà haute, mais les chiens prennent connaissance des animaux.

Vingt minutes plus tard, quelques récris de Richemont, puis d'Ulysse annoncent un beau rapprocher. La voie se réchauffe ; dix minutes plus tard, nous sonnons le lancé.

Les animaux tournent dans les Hâtes, et tandis que Richemont se démeute en direction de



De gauche à droite, MM. Poisson, Choisy, Sicard et Ruffier.

(Photo : G. Le Tallec)

l'étang de Vernidard, les autres rallient à Ulysse et remontent sur les Bouts Clairs. Viô ! On sonne le sanglier : un bon ragot de 120, pressé par les chiens, passe la route de Romanet à l'Hâte.

Nous découplons alors sur une voie saignante.

La chasse perce rapidement en direction des ruines de Saint-Martin.

Notre animal se détourne au coteau de la Roche du Chat, pour se faire battre dans les fourrés de Saint-Martin où il réussit à mettre les chiens en balancer, avant d'aller tourner dans les Frémières.

Plus haut, la chasse passe à nouveau la route et rentre dans la réserve.

Le ragot, bien qu'il soit malmené, prend cependant le temps de retourner tenter de chercher le change dans sa compagnie, qui ne l'a pas attendu dans son enceinte d'attaque !

C'est à ce moment-là que l'un d'entre nous arrête Richemont qui, seul, emmène la voie de son grand sanglier de près de 200, qui a livré le jeune.

N'ayant pas trouvé le change, après être revenu tout près de l'Hâte, notre cochon repart plein Sud, traverse le bois Pichenot, débûche dans les Grands Vernis, traverse les Borbiers et entre dans la Grande Pâturage où nous retrouvons des chemins recouverts de dix centimètres de glace ! Il saute la route du Jar-



Madame Sicard, maître de l'équipage de chevreuil « Rallye Saint-Hubert » et M. Jean-Pierre Renaudat.

(Photo : J. Chédot)



Curée en forêt de Vouzeron. A gauche, en tenue claire, M. Gérard Monot, maître de l'équipage de cerf Piqu'Avant Sologne. (Photo : J. Chédot)

nois à Saint-Agnan, un peu avant la limite de forêt, à trois cents mètres de la maison du garde.

La chasse perce en direction des ruines de Montchaillon, puis se rabat au Sud.

Bientôt, nous franchissons la route forestière du Granvault aux Cordins pour entrer dans le bois de la Vente Italienne.

Nous perdons un instant la meute pendant que nous contournerons par les Chaumes Guillemain, mais la retrouvons près de l'étang des Vèvres.

Nous sonnons des bien-aller pour avertir les suiveurs dont beaucoup sont à Montachon et à Maison Baude, et qui n'ont plus le vent.

Tout se passe bien et à bon train à travers le bois de la Forrandière.

Avant d'arriver à la Pomme-raude, et alors que nous pensions aller traverser le bois de la Fiotte pour aller directement chez nous au Lac des Truites, tout se passe comme si l'animal barré faisait demi-tour. Cela provoque un court défaut vite relevé, malgré un mauvais vent.

Notre enthousiasme est de courte durée, car, arrivés près de la

ferme d'Ardoise, nous tombons à nouveau en défaut.

Nous croisons en effet plusieurs traces en vieille voie, avec celle d'un gros cochon, un peu plus frais ; mais que nous ne pouvons pas confondre avec le nôtre.

Cinq minutes plus tard, les récris reprennent : l'animal a bien percé en avant, tout droit, mais en biaisant à nouveau vers le Sud le long d'une grande allée large qui partage le plateau en deux, sur plus d'un kilomètre.

L'animal, malmené, file presque droit. Il se rabat à notre droite, dans le petit vallon de l'Ecornée, contourne un petit étang, remonte et vient sauter la Départementale 106.

Malheureusement, il ne peut débûcher dans la plaine du Cousin car il est barré.

Les chiens, qui lui soufflent au poil, surallent la voie dans leur élan, dévalent le talus et traversent la route, avant d'être remis au droit par les suiveurs. Nous pouvons alors les six chiens.

L'animal remonte au Nord, contourne la plaine de la Coulonnerie et prend la direction du passage du Tilleul. Mais une tron-

çonneuse, qui perturbe l'écoute, le détourne et se jetant dans les chiens, il est bientôt aux abois et aussitôt coiffé ; nous le servons rapidement et sonnons l'hallali par terre.

Il est trois heures moins cinq, notre animal a donc très exactement deux heures dix de chasse depuis le lancé.

Peu après, nous retrouvons les suiveurs en voiture au carrefour du Tilleul, qui malheureusement n'ont pas entendu la fin de la chasse.

Nous sommes tous très satisfaits de ce beau laisser-courre qui nous a donné de belles émotions et nous fait oublier quelques chutes de cheval sur la glace, heureusement sans gravité.

Rentrés à Saint-Germain de Mo-déon, nous sonnons le « fouail » devant une très nombreuse assistance.

Les Honneurs à M. André Roizot, de la société de chasse invitante et représentant M. le Maire de Saint-Germain.

La Société locale, « Le Chasseur du Bas Morvan », nous convie ensuite très aimablement à un repas qui clôturera la journée.

Frédéric Poisson



Le Rallye de la Brie

Maître d'équipage : Frédéric Poisson.

Président : Jean-Pierre Renaudat.

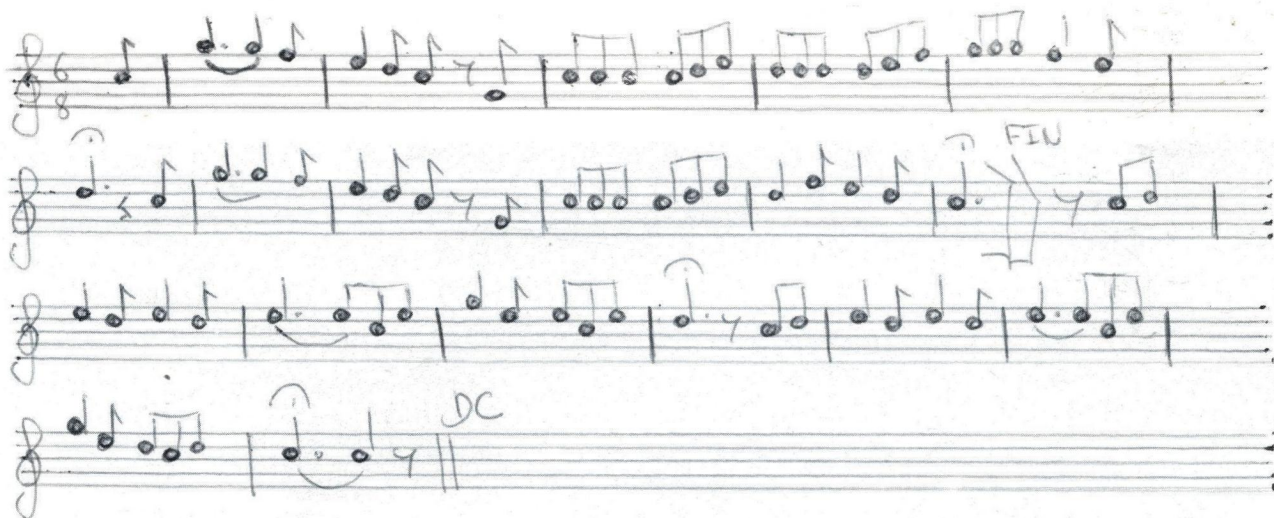
Boutons : Nicolas Bataille, Denis Bordelais, Jean-Jacques Choisy, Gilles Crapard, Pierre Germann, Frédéric Leclerc, Michel Mamalet, Jean-Louis Moulène, Bernard Pajon, Catherine Poisson, Lionel Pollisse, Christophe Renaudat, Francis Ruffier, Gérard Valayer, Benoît Valette.

Boutons de cœur : Patrick Célérrier, Mme Cordier, Jean-Pierre Fava, Jacques Fournier, Paul Hottinguer, Jacques-Pierre de Martigny, M. et Mme Pierre Monot, Gérard Monot, Michel Monot, Mme Henri de Monspey, Christian Morel, Paul Morin, André Parot, Pierre Rayer, Mme Pierre Sicard.

Amis de l'équipage : Christophe de Beco, Benoît Chartier, Jean Chédot, Alain Dufrasne, Jean Gaultier, Francis Lesaffre, Marc Martelli, Michel Parot, Benoît Rayer, François Sicard, Thibault Viet, la famille Tafanel.

Fanfare du Rallye de la Brie

C'est le Rallye de la Brie qui dès le matin sans refrain part au bois pour trouver sa brisée.
C'est le Rallye de la Brie, chasseurs, rapprocheurs, tous en cœur, sonnez les veneurs.
Attention sangliers et renards, prenez bien toutes vos précautions,
Car sinon, par les bois et les plaines, Frédéric sera sur vos talons.
C'est le Rallye de la Brie qui dans le soir, même sans voir, chassera jusqu'à l'hallali.
C'est le Rallye de la Brie, venez à l'auberge la plus proche, au comptoir nous ferons une approche.



Le Rallye La Broussaille

Maître d'équipage : Gérard Valayer.

Équipage fondé en 1980. Chenil à Saint-Doulchard (Cher). Trente chiens, anglo-français tricolores et quelques griffons, servis par le maître d'équipage.

Territoires : Vierzon, Vouzeron, Paray-le-Frésil, Neuilly-le-Réal, Quincy, Preuilly, forêt des Gatines à Valençay.

Vingt-cinq à trente sangliers pris chaque année.

L'équipage découple avec l'Équipage Piqu'Avant Sologne, le Rallye de la Brie, le Rallye Chapeau, le Rallye des Corons.

Neuf heures « non stop » !

C'était la deuxième prouesse de la saison que nous ont réservé Catherine et Frédéric Poisson ainsi que tous les amis du Rallye de la Brie, à l'occasion de la deuxième fête de la Chasse et de la Nature qu'ils ont organisée dans le splendide parc du château de Rubelles, chez le comte Jacques-Pierre de Martigny, le dimanche 5 juillet 1987. Pourquoi la « deuxième » prouesse ? Car la première concerne la saison passée au cours de laquelle le Rallye de la Brie a forcé vingt-trois sangliers dans les divers territoires où il a laissé courre. Beau résultat pour un jeune équipage qui doit pour pouvoir chasser se déplacer à travers le Morvan, la Sologne, etc. Au cours de la dernière saison, le compteur du camion des chiens avait enregistré quarante-deux mille kilomètres : à l'appréciation des lecteurs !

Revenons à la fête : une organisation sans faille, un spectacle varié d'une exceptionnelle qualité. Même la météo s'était rachetée de son erreur de l'année précédente, en nous offrant cette fois-ci un radieux soleil qui fut la bénédiction des buvettes !

Un millier de personnes assistaient à la messe de Saint-Hubert célébrée par M. l'Abbé François Robert, curé de Champeaux, et sonnée par les Trompes du Rallye Dugesclin.

Un frugal repas froid était ensuite proposé aux spectateurs : bravo pour la qualité et le prix !

L'après-midi, on pouvait découvrir quatre-vingts stands présentant des produits tous différents les uns des autres : cela allait du permis de chasser au mobilier de jardin en passant par les bijoux, le tissage, les vins, les champagnes, les articles de chasse, les peintures, les antiquités, le matériel agricole, la galerie d'art, la taxidermie, l'exposition de nos plaines et de nos forêts, les élevages, l'école de tir à l'arc et bien entendu, le stand de la Société de Vénerie tenu par notre ami Joël Bouëssée.

Nous trouvions aussi des stands d'attraction, tels que promenades en calèche à cheval ou à poney, la pratique du golf ou la pêche à la ligne. Il y en avait pour tous les âges et tous les goûts !

Neuf équipages avaient effectué le déplacement : le Rallye de la Houe, le Rallye Saint-Hubert, le Rallye Tempête, l'Équipage de la Petite de Meute, le Rallye Fontainebleau, le Rallye Nomade, le Rallye Chantambre, le Rallye de la Goupilière et, bien entendu, le Rallye de la Brie.

Près de trois cents chiens de sang, de robes et de tailles différentes furent présentés aux spectateurs.

Nous eûmes aussi le plaisir de découvrir le Club de l'Épagneul Breton de René Galès, les chiens de défense de Joël Boughareb, les Labradors de M. de Paoli et le Club des Chiens Guides Aveugles du centre de Corteuille de Coubert.

Entre les présentations canines, ce furent les démonstrations des Amazones du centre équestre Saint-Thibault, la Cavalerie de Lucien Gruss, le poney-club de Rubelles, M. Desmonts et ses faucons, avant l'arrivée-surprise des parachutistes de Sens qui, malgré quelques turbulences à basse altitude, se posèrent dans un ordre impeccable au centre de l'aire d'animations.

Avant la curée froide clôturant cette journée, Guy Rainfray, piqueux du Rallye Fontainebleau, et Frédéric Poisson nous permirent au travers de la présentation impeccable de leurs meutes de comprendre ce qui signifie le terme « chien d'ordre ». Le Rallye la Brie remercie en cette circonstance les équipages, les exposants et tous les amis bénévoles dont le concours a contribué au succès de cette journée.

J. Chédot



Présentation du Rallye de la Brie et du Rallye Fontainebleau.

(Photo : J. Chédot)



De gauche à droite, MM. Michel Mamalet et Gérard Valayer.

(Photo : J. Chédot)

Mémoires d'un chien

Ce ne sont pas vraiment des mémoires, je laisse cela aux humains ; disons plutôt un amalgame de bons souvenirs que, nous seuls, sommes capables de conserver, nous les chiens.

Oui, cela vous surprend, mais je suis un chien, et pas n'importe lequel de mes congénères. Le grand public connaît Barry, Rintintin, Jerry, Michael, etc. Mais les fervents de la chasse ne m'ont pas oublié.

Je naquis un 8 juin, coïncidence, le même jour que mon maître, avec quelques années d'écart tout de même. Ma mère était roturière, mais j'avais un père de sang noble. Pendant quelque trois semaines, mes sept frères et moi-même restâmes groupés dans une de ces étranges caisses de bois appelée niche. A cette date, mon maître partit en vacances et nous confia à l'un de ses amis. Je ne suis pas prêt de l'oublier cette période-là. Libre, en pleine campagne, jouant au soleil avec frères et sœurs. Que cela s'est vite écoulé ! Trop vite ! De retour en ville, on me mit un collier et une

chaîne lourde, très lourde. Ah ! cette chaîne, plus lourde que moi, une chaîne de puits, je l'ai appris par la suite. Je ne suis pas parvenu à lui pardonner (à mon maître, pas à la chaîne !). Et tout cela, soi-disant pour me fortifier les muscles du cou et me faire chasser, le nez à terre ; la belle excuse pour une mauvaise affaire !...

Plusieurs mois passèrent de cette façon ; l'on se résigne à tout ! Un jour, enfin, mon maître se décida. Avec ma mère et mon frère aîné, Kalo, nous partîmes à la chasse. « Il est très bon, disait-il, d'emmenner un chiot jeune, afin qu'il travaille bien ».

Entre nous, chez les hommes, c'est tout le contraire ; plus ils travaillent tard, mieux ils se portent !

C'est à ce moment que nous fîmes connaissance, la forêt et moi. Je vus et sentis tout un monde qu'il me semblait connaître tout au fond de moi, par instinct. La végétation multiple, les arbres grands ou petits et ses mille odeurs de terre, de feuilles et d'animaux ; c'était enivrant. Je pris goût petit à petit à la chasse.

Je commençai à prendre connaissance de la vie des animaux. Ici, j'ouvre une parenthèse : j'utilise des mots de vénerie, car ce sont les seuls que je connaisse.

Cette saison de chasse, ma première, se termina sans événements notoires.

L'année suivante, ce n'était plus un chiot qui faisait ses débuts, mais un bel animal, grand, fort et musclé, qui entamait cette campagne.

Là, je m'en donnais à cœur joie ; je pouvais déranger ces grands animaux que mon maître appelait « des Biquettes ».

Cette liberté ne dura pas bien longtemps ! Un beau jour, étant lancé derrière une grande biche, lui criant toutes mes injures de mon répertoire, mon maître voulut m'arrêter ! Qu'en avais-je à faire de son arrêt ? Il se fâche et les coups de fouet tombèrent comme la grêle sur mon dos.

Il était extrêmement sévère, en ce temps-là, un peu moins maintenant, c'est tout au moins ce que l'on m'a rapporté.

Que de temps mis-je à comprendre ce qu'il voulait ! Comme nous tous, au début, nous chassons tous les animaux, même le lapin, petit gibier sans envergure.

Et voilà que, brusquement, il ne faut poursuivre que certains. Allez comprendre !

Pourquoi m'emmena-t-il, un jour, pour chasser le lapin ? Je l'ignore encore. Consciencieusement, j'en levais un, puis deux. Mon maître le tua. J'allais pour le prendre dans ma gueule (propriété vaut titre, j'ai des notions de droit, comme vous le voyez, à travers certaines fréquentations), lorsqu'il me l'enleva de force.

Vexé, il me vint une idée. Possédé une fois, pas deux ! La fois suivante, je fus plus rapide et je m'offris un délicieux déjeuner, avant l'arrivée de cet accapareur. Oui, vous m'avez bien compris ! Que de bons tours ai-je pu lui jouer sans qu'il le sût !

Mais le meilleur de ma vie fut la période que j'ai passée à chasser à courre. Là, j'ai donné le meilleur de moi-même. J'étais plutôt petit aux côtés de mes camarades de chasse ; ce qui me valut, de la part de certains hommes, des quolibets peu flatteurs, du genre « roquet », « bâtard » et j'en passe.

En reprenant une expression familière de mon mentor : « C'est au charbon que l'on voit le mineur ». Ah ! J'aurais bien voulu que vous me vissiez, lorsque le cochon, mis debout par moi, bien entendu, se lançait, fonçant dans les ronciers,



Vloo en Sologne Bourbonnaise. Chasse couplée avec le Rallye Chapeau. (Photo : J. Chédot)

l'accompagnant de ma voix à moi qui ne ressemble à aucune autre, tirant mes camarades et surtout entendre les chasseurs crier : « Au couste à Urbino ! ». Dans ma jeunesse, j'avais une jolie pointe de vitesse et un souffle énorme, malgré ma taille modeste.

Mon maître était assez fier de moi. En me désignant, il disait à la cantonade : « Ce n'est tout de même pas un bâtard ! ».

Voici quatre ans, il y eut un changement dans nos vies. Si je dis « nous », c'est parce qu'entre-temps j'eus un fils qui resta auprès de moi. Notre entente n'est pas parfaite, un peu de jalousie ou conflit de génération, je pense, mais arrêtons là, ce sont des affaires de famille.

Un changement, vous ai-je dit. Oui, nous qui habitions en ville, nous avions réglé une petite plaisanterie à l'adresse du maître et de ses voisins.



Sur sa monture récalcitrante, tenue par M. Michel Renaudat, Henry Poisson. (Photo : J. Chédot)

Nous annoncions, mon fils et moi, avec une remarquable ponctualité, le lever du jour. Et ma voix avait le don de lui faire effectuer, dans son lit, un joli saut de carpe.

La sentence tomba. Devant ces délits répétés, nous fûmes transférés dans un chenil ami, mais à la campagne. Peu de choses à en dire. Bonne ambiance, nourriture convenable, en somme une existence acceptable.

J'oubliais, les humains parlent de leur santé (pas chez nous). Enfin, respectons leurs coutumes. La mienne est bonne, je suis de nature solide et résistante. Une petite maladie de jeunesse vite jugulée grâce, d'abord, à l'œil du vieux (c'est un ami) et à deux piqûres. Le lendemain, debout. Deux blessures, dont une assez grave, mais grâce à ma robuste constitution, chaque fois, j'étais à nouveau présent quinze jours après.

J'aimerais quelques instants et sans nulle forfanterie, vous entretenir de ma vie amoureuse. Rassurez-vous, je serai discret.

Quelques lignes plus haut, je vous parlais de mon fils. J'aurais dû dire : « un de mes fils ». Oui, j'en ai eu bien d'autres, fils et filles, répartis dans tout le département et même au-delà et très au-delà du Berry.

Je peux vous avouer que je ne suis pas raciste, nullement ! Brunes, blondes, rousses ou tricolores me plaisent tout autant.

En cela, j'imité mon maître...

Une petite anecdote avant de clore ce chapitre, c'est assez récent d'ailleurs. Un ami de mon maître, souhaitant une descendance digne pour sa chienne, lui demanda que j'œuvre en ce sens. Aussitôt dit, aussitôt fait. Presque fait ! Il y avait une légère difficulté. Cette gente lice avait quelque vingt centimètres de plus que moi...

Cruel dilemme ! Ô rage, Ô désespoir ! Eh bien non, la main de mon maître vint à mon secours et nos efforts coordonnés me permirent d'être digne de ma réputation.

Depuis deux ans, je suis à la retraite, ne vivant plus en communauté. Mon vieux le sait bien ; en vieillissant, l'on recherche la tranquillité.

Alors, je vais, je viens, dans la cour, sous la véranda, je me repose béatement en rêvant de chasses passées. Je rêvais, dans ces moments-là, des bonnes parties que nous avons faites en forêt avec les amis de mon maître.

Puisque j'en parle, il me revient certains souvenirs. Celui-là, entre autres :

Il faisait un froid de gueux ; le sol gelé était dur comme du béton. Mon jeune piqueux, fils de mon maître, donna une brisée sans trace. Dans ce froid, comme à l'accoutumée, nous étions partis les premiers pour faire le bois. Nous nous traînions lamentablement, autour des enceintes, quand, tout à coup, un parfum que j'adore me vint au nez. Je me braquais, comme l'aurait fait un chien d'arrêt (des cousins éloignés) et mon poil se dressa sur mon dos.

Mon jeune maître me caressa et nous fîmes demi-tour. Au rapport, rien, aucune des autres quêtes n'avait donné quoi que ce soit.

A notre tour, mon jeune maître (erreur de jeunesse excusable) dit : « Moi, j'en ai ! » Grâce à qui, je vous le demande, enfin ?

Une demi-heure plus tard, je fus ramené sur la brisée. Je m'en souviens comme si cela s'était passé hier. Je rentrai dans le roncier et là, je pris réellement connaissance des

animaux. Un cochon se mit debout et quelques minutes plus tard, j'entendais ce cri superbe : « Vlô ! ». C'était lancé !

Permettez que je vous conte encore un de mes souvenirs et pour varier un peu, changeons de chasse. Récemment, mon maître décida de chasser à tir. Nous partîmes en voiture, accompagnés d'une de mes filles.

En arrivant dans une petite chasse, je me souviens même de son nom : Saint-Gry, le garde avait fait le pied et avait ainsi connaissance d'un bon cochon. On me mit sur la brisée, elle était bonne.

Je commençai à rapprocher. Entre-temps, je m'étais aperçu que mon maître ne suivait pas, trop occupé avec quelques amis à surveiller la cuisson d'une carpe, en l'arrosant régulièrement. Pour la vérité du récit, je dois dire que la carpe n'avait droit qu'à quelques cuillères ; quant aux cuisiniers occasionnels, c'était à pleins verres qu'ils affrontaient ce dur labeur.

Pendant ce temps, moi, je lançai le cochon et la chance aidant, ils arrivèrent de justesse pour « découpler Fusillo ».

Grande fut la joie, grande fut la liesse, grande fut la libation. Je dois dire que je fus congratulé et caressé par tous. C'était la moindre des choses.

Malheureusement, tout s'arrête, bien pour ce petit récit, mais pour moi aussi ; je suis sur le déclin de ma vie. Mes pattes sont raides, mon souffle est court, la fatigue vient vite ! Pour mon maître, fais, Diane, déesse de la chasse, que je puisse encore suivre une année, pour lui, pour moi, pour notre plaisir à tous les deux. Et qu'il puisse dire lorsque je fermerai les yeux pour toujours : « Tu étais un bon chien ! », mais surtout : « Mon chien, c'était un vrai chien de chasse ! ».

J'oubliais, je ne me suis pas présenté : je m'appelle Urbino.

G. Valayer



En forêt de Vouzeron, le maître d'équipage du Rallye de la Brie.

(Photo : J. Chédot)